JUIN 1940 : La débâcle, l'exode, la Résistance…

Quatre-vingts ans plus tard, nous sortons de 55 jours de confinement… Nos parents entraient eux dans une terrible épreuve qui durerait cinq ans !

Depuis septembre 1939, la guerre est déclarée suite à l'invasion de la Pologne par les nazis et les Triellois sont mobilisés. Mais pendant presque une année, la guerre est lointaine, à l'est et au nord de l'Europe, puis dans les Balkans. C'est la « drôle de guerre ».

Le 5 octobre 1939, le Journal de Poissy relate : « *A Triel, la municipalité n'a pas été inactive...il a été pourvu à la préparation du cantonnement et à la réception de vivres pour les réfugiés...à la dépose et à l'emballage des vitraux de l'Église par les Beaux-Arts...La libération des écoles a du être exécutée pour permettre la rentrée des classes avec des effectifs sensiblement accrus...En cas d'alerte, toutes les précautions seront prises pour la sécurité des enfants ; toutefois, les personnes qui désireraient les avoir auprès d'elles devront venir les prendre à l'école, aucun d'eux ne sera laissé libre de partir seul.* »

Dès mai 1940, les armées allemandes déferlent sur les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et pénètrent par les Ardennes à Sedan, contournant la ligne Maginot qui devait interdire toute invasion ennemie…

L'avancée des nazis est inexorable et les souvenirs d'Henri Schweisguth, responsable de la VIIIème Région Militaire à Pâques 1940, nous éclairent : *« Le lendemain, (7 juin) je me rends au Ministère de la Guerre, où je suis invité à attendre à la Barbannerie ma nouvelle affectation. La situation militaire s'était aggravée, et les Allemands venaient de forcer la ligne de la Somme...Maurecourt est bombardé le 8, mais sans grands dégâts...J'avais reçu l'ordre de rejoindre l'Etat-Major de l'armée le 10... »*

Le 9 juin 1940, le pont de Triel est dynamité. Construit sous le règne de Louis-Philippe en 1838, il est détruit par le Génie de l'Armée française, afin de stopper l'avancée de la Wehrmacht...

Des témoins racontent: *« Nous étions dans les derniers à passer le pont...se souvient Gérard Michel, né en 1935, ancien cultivateur et toujours habitant de la rue des Créneaux... ».* De même Andrée Vallet, qui avait dix ans à cette époque revit la scène : *« C'est mon premier souvenir de la guerre...lors de cette formidable explosion, j'ai fait une crise de nerfs ! »*

Et encore Jean-Claude Bourdy : *« Lors de l'exode, en juin 1940, j'avais 5 ans et demi, nous sommes partis en direction de la Vendée, province d'origine de notre famille. Dans la camionnette de M. et Madame LE FUSTEC, avec leur fille Yvonne, qui avait 18 ans à l'époque et conduisait déjà. Dans la voiture, il y avait également mon grand-père Léandre , un ancien de 14/18, sa femme Eudoxie , ma grand-mère, et enfin sa fille Jeanne, ma mère, et moi. Nous étions donc sept entassés dans la camionnette, avec tout ce que nous avions pu emporter et les matelas fixés sur le toit, « pour se protéger des mitraillages », avait dit mon grand-père… Nous sommes passés les derniers par le pont de Poissy avant que l'armée ne le fasse sauter… Après environ une semaine de trajet et le passage de la Loire sur un bac, nous étions à AUZAIS... »*

Le 18 juin, c'est un Général de Brigade inconnu, Charles de Gaulle, qui depuis son exil à Londres, lance un appel à la Résistance qui sera très peu entendu, à Triel comme partout en France, mais qui sera fédérateur de l'esprit de résistance de nombreux citoyens épris de liberté. A Triel-sur-Seine, quelques courageux habitants vont participer à cette grande famille des résistants, partisans, corps-francs, F.F.I., et leurs noms résonnent jusqu'à nous : Georges-Roger BOURDY, Madame PESTEL, Henri BRIALY, le Docteur BUCHALTER, Roger GUILLON, Jacques FLAMENT, Jacques LUSSE, les Frères LEIRIS et combien d'autres…

Nous ne les oublions pas.

Triel, Mémoire & Histoire *- AM 1D27 – Journal de Poissy – Souvenirs de la famille Schweisguth - Photo Collection Biget - Mémoires vives Editions TMH -*